

Une nouvelle image de l'homme

REMI AZEMAR
IUFM DE MONTPELLIER

Le Beau n'est qu'un but de l'Art. Sa plus haute ambition est de nourrir un dépassement pour le spectateur, de lui ouvrir les yeux et l'esprit au savoir, aux idées et aux valeurs. Cela, la Renaissance le dévoile à la perfection. Avec elle, une autre conception de la vie et de la réalité imprègnent la vision de l'humanité. L'art joue un rôle majeur pour exprimer la substance de cette nouvelle image de la beauté. Dans ce vaste mouvement intellectuel de trois siècles, du XIVe au XVIe siècle, dont le nom de Renaissance est forgé par la pensée et la plume des humanistes, un autre rapport à la vie trouve son expression dans l'art. Par lui, une nouvelle image de l'Homme s'impose peu à peu au plus grand nombre.



*Les époux Arnolfini, de Jan Van Eyck.
(détail du miroir en haut de la page).*

L'alchimiste de Bruges

Le début du XVe siècle ouvre le temps de la conquête de la réalité pour atteindre un idéal de beauté. Un profond besoin de naturalisme pousse à s'inspirer de l'art antique qui, pour les hommes du temps, est intimement lié à la science et au savoir. L'œuvre d'art doit être le reflet du monde visible, l'artiste doit être fidèle à ce que l'œil voit. La technique nouvelle de la peinture à l'huile inventée par Jan van Eyck donnent de l'espace, des surfaces, des volumes, des effets de lumière et de la transparence une image vraisemblable. C'est bien l'évolution des sensibilités qui amène ces changements. La quête d'un idéal provoque la découverte de nouvelles méthodes, l'art exprime le progrès dans son souci d'être au plus près du Vrai. Pour cela, le miroir est ici emblématique de la mutation, avec la Renaissance devenu signe de pureté, il est une fenêtre ouverte sur le réel, sur la vie, il attire le regard, il ouvre sur l'espace du monde humain. C'est une rupture d'avec le Moyen-Age, où il incarnait la mort.



L'homme au turban rouge, de Van Eyck.

Dans le portrait, l'artiste révèle son souci d'extrême exactitude, souligné par la maîtrise de la technique de la peinture à l'huile qui permet de jouer sur les lumières. Le personnage est impassible, de son apparence rien n'est négligé, mais son regard dirigé vers nous renvoie à l'essentiel, c'est sa vie émotionnelle intérieure qui est exposée. Si c'est l'artiste qui s'est représenté, il devient un personnage de son tableau. La figure humaine est prise pour elle-même, c'est la nature humaine qui est dépeinte, l'homme dans le portrait est individualisé et sort du récit indissocié de la religion tel qu'il était au Moyen-Age. C'est là le regard d'un homme de la Renaissance, d'un humaniste. La Renaissance, c'est le retour vers l'Homme, et la voie de l'épanouissement de l'individu.



Requiem pour dame de cœur

Dans un décor théâtral, ce portrait dévoile la personne du roi. La touche insiste sur le grain du vêtement. Le pourpoint dessine la majesté de la poitrine et de la taille, le visage capte l'attention par son expression de lassitude. Le portrait, libéré de la représentation des saints, révèle l'individu qui, ici, s'impose dans sa fonction monarchique portée par le renforcement de la raison d'Etat territorial et la montée du sentiment national. La réalité montre la vérité singulière de la personne de ce roi.

Portrait de Charles VII, de Jean Fouquet.



Le portrait, avec la sculpture, révèle autant que la peinture la puissance de l'individualisme. Le réalisme de l'œuvre livre la personnalité d'exception du marchand et grand argentier du roi. Avec la Renaissance, les qualités de l'individu s'épanouissent, l'heure est au destin individuel, parfois hors du commun. Une civilisation nouvelle s'affirme au travers des individualismes, et même au niveau des peuples. Jacques Cœur ou Jeanne d'Arc sont portés par cela et affrontent ainsi sans reniement jusque dans la solitude l'accomplissement de leur destin.

Portrait de Jacques Cœur, Palais Jacques Cœur, Bourges.



La Vierge, le Christ, mais aussi la femme et l'enfant se lisent dans ce portrait. Le Christ, ici nu à l'antique, est un bébé comme les autres, la Vierge est aussi une nouvelle image de la femme. La Renaissance redécouvre l'enfant et la femme, et l'intimité de leur relation. La féminité s'affirme, et au-delà c'est une plus grande attention à l'amour dans le foyer familial qui s'impose. Avec la beauté et la grâce, Agnès Sorel première maîtresse en titre du roi incarne cette nouvelle image de la femme mise en valeur par la vie de cour. Cet entremêlement du divin et du profane montre que le christianisme est confronté à des aspirations complexes. La crainte de l'enfer demeure mais s'exprime au travers d'une piété plus personnelle. La beauté incarne la perfection divine et l'œuvre de Jean Fouquet, ici, témoigne de ce souci de l'intégrer dans la vie religieuse.

La Vierge à l'Enfant, portrait d'Agnès Sorel, de Jean Fouquet.



La chasse, de Paolo Uccello.

Le testament des sarcophages

La découverte de la perspective procède de cette quête de la réalité. Il faut rendre l'effet de profondeur, il faut situer l'homme par rapport au monde avec les apparences du réel et donner ainsi plus de force au sujet de l'œuvre. Cette quête pour éclairer la relation entre l'Homme et le monde est au centre d'une nouvelle mentalité plus abstraite, plus organisée, plus scientifique, plus enracinée. C'est le cœur du projet des humanistes.

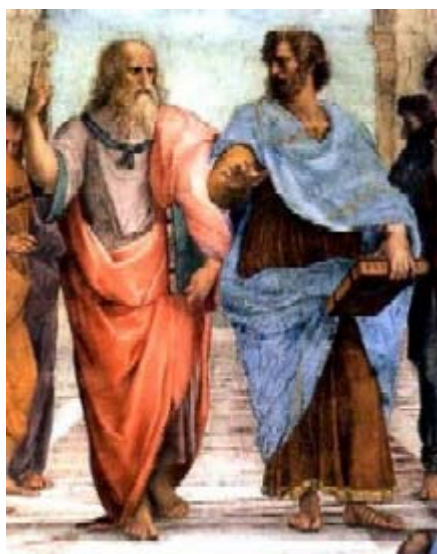


le Printemps, de Botticelli (détail).

La nuit florentine

La culture de l'expérience naît de la Renaissance. L'Homme se permet de questionner la nature, non pour seulement l'imiter mais pour se donner le droit de la modifier. La recherche érudite, l'apparent réalisme ne sont qu'un moyen, la substance veut atteindre la beauté.

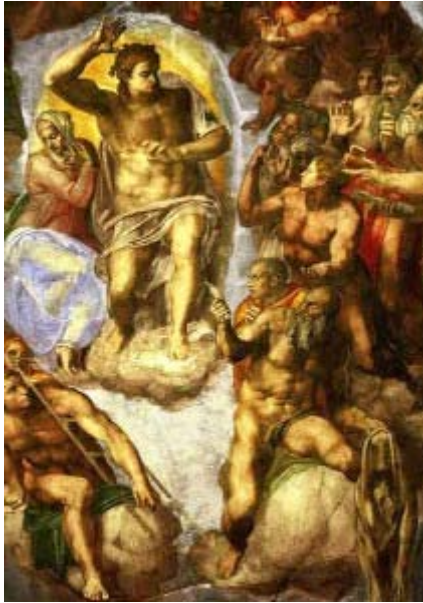
Botticelli est dans cette quête, celle d'un idéal spirituel d'harmonie, la beauté en est la clé. Ainsi, il se joue des apparences, il invente, dissocie les personnages de leur espace, sans point de fuite dans le décor. Vénus devient une allégorie de l'humanisme, l'essentiel est dans l'impression qu'elle dégage. La technique de l'artiste, comme avec le *sfumato* de Léonard de Vinci, peut rendre une parfaite imitation des chairs, mais c'est dans l'état d'esprit, dans l'expression du personnage qu'est l'essentiel.



l'Ecole d'Athènes, de Raphaël (détail).

L'écolier qui cherchait son maître

Au XVI^e siècle, l'artiste est devenu un personnage reconnu, il a atteint une nouvelle dignité, il est le passeur d'une autre lecture de l'espace, d'une vision du monde. Dans ce temps des Grandes Découvertes, il cherche lui aussi les lois de l'univers et la place de l'Homme. Avec cette quête, l'artiste gagne son prestige, son indépendance, sa liberté de choix, et c'est par lui que les mécènes peuvent espérer trouver une part d'immortalité. Raphaël, inspiré de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, incarne cette recherche de symétrie parfaite, de précision, d'harmonie, d'équilibre, dans la sobriété et la grâce. Le style monumental, la force du modelé, les figures imposées par le dessin donnent aux grands philosophes de l'Antiquité, ici sous les traits des maîtres de l'artiste, et désignant le ciel et la terre, la force d'une célébration de la sagesse antique d'où sourd la foi chrétienne dans une quête spirituelle d'harmonie, de grâce et de beauté.



L'homme qui ne voulait pas être peintre

En son temps, on disait de lui “le divin”, car Michel-Ange incarne l’accomplissement du rêve esthétique de la Renaissance, de perfection de la beauté et de l’harmonie. Le “Jugement dernier” de la voûte de la Chapelle Sixtine célèbre l’angoisse face aux destins individuels partagés entre les mondes de la Terre et du Ciel, des origines à la déchéance, ici distingués à la perfection. Le pape Jules II laisse une entière latitude à l’œuvre, où l’image de l’Homme est aussi celle de la personne de l’artiste qui affronte les tourments de son intense solitude, l’artiste est devenu lui-même prophète. Ce fourmillement individuel, la torsion des corps, l’énergie, le trompe-l’œil aboutissement de la maîtrise de la perspective, affirment la sensibilité de l’individu, c’est l’essence de cette nouvelle conscience de l’humanité forgée par la Renaissance qui atteint ici son accomplissement.

Le Jugement Dernier, de Michel-Ange.



Le festin de Venise

Avec Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, l’idéal de perfection, de beauté, d’harmonie des images chargées d’humanité est atteint. Ne reste-t-il plus qu’à créer à la manière des grands maîtres ? A Venise, Véronèse sécularise la peinture en décorant les demeures des puissants. Il transpose les sujets religieux sans souci de stricte vérité. Avec fantaisie il s’échappe de la réalité au risque d’éveiller les soupçons de l’Inquisition. Véronèse satisfait au goût de l’élite vénitienne pour les fêtes et les villégiatures. L’essor de la prospérité urbaine offre un plein épanouissement à la Renaissance qui résonne ainsi dans toute la société. Ordre dans la composition, jeux de couleurs et de lumières dirigent le regard en donnant l’illusion, avec la virtuosité du trompe-l’œil, que l’espace du tableau s’ouvre sur les cieux. Mais on peut déceler ici, au travers de ce parti-pris du contraste avec le vraisemblable, l’annonce de la recherche d’un autre regard de l’Art sur la Beauté, où la fantaisie et l’imagination trouveront une nouvelle liberté.

le repas chez Lévi, de Véronèse (détail).

BIBLIOGRAPHIE	DELUMEAU, Jean, Une histoire de la Renaissance, Perrin 1999 DELUMEAU, Jean, La civilisation de la Renaissance, Artaud 2005 FRANCASTEL, Pierre, Peinture et société, Denoël, 1984 GOMBRICH, Ernst, Histoire de l'art, Flammarion JESTAZ, Bertrand, L’art de la Renaissance, Mazenod 1984
REVUES	Les dossiers de l’art, éditions Faton Le Petit Léonard, éditions Faton

Une nouvelle image de l'homme
pistes pédagogiques

REMI AZEMAR
IUFM DE MONTPELLIER

Tri d'images	<p>Regrouper, classer, trouver des critères de tri, les expliciter, les justifier. Déterminer la nature des documents. Déterminer et comparer les couleurs. Expression du ressenti, des perceptions visuelles. Classer des tableaux selon les couleurs dominantes, selon le nombre de personnages...</p> <p><u>Classement sur une frise :</u> Confrontation des arguments, des hypothèses de classement. Une logique chronologique paraît la plus intéressante : le maître donne des dates. Classement collectif et débat sur la valeur des premiers classements.</p> <p><u>Jeux de confrontation :</u> Sur la thématique de la perspective par exemple, organiser la confrontation entre <i>La Vierge au chancelier Rolin</i>, <i>Les Epoux Arnolfini</i>, <i>Le Miracle de l'hostie</i>, et des oeuvres de l'Antiquité et du Moyen-Age. Sur la thématique de la représentation du corps humain, organiser des confrontations entre la fresque de la voûte de la Chapelle Sixtine, <i>La Naissance de Vénus</i>, le diptyque de Melun et, là aussi avec des oeuvres de l'Antiquité et du Moyen-Age. Le même exercice peut s'opérer autour de la thématique de la représentation du paysage, non seulement pour faire apparaître les différentes façons de le figurer, mais aussi pour en confronter les composantes. Cela peut être le moyen de mettre en évidence par exemple le développement urbain, les progrès, et l'expansion économique et démographique du temps de la Renaissance. (cf. § suivant)</p>
En géographie et en histoire	<p>Sur une carte de l'Europe, replacer les artistes en fonction de leur ville d'origine. Pour un peintre, retracer son itinéraire dans l'espace. Confronter les représentations d'une ville sur un tableau avec une vue actuelle par exemple. La même démarche peut s'appliquer au paysage rural, pour en faire apparaître les évolutions et les mutations.</p>
Jeux de manipulation	<p>Retrouver les détails d'une oeuvre, par exemple dans le cadre d'échanges avec d'autres classes, ou les remettre à leur place.</p>

Illustration : Le Mariage de la Vierge, de Raphaël.